Jeudi 9 mars 2017 17h00 [GMT+2]

NUMERO **630**

***Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde*— PHILIPPE SOLLERS**

***Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix* — AGNES AFLALO**

www.lacanquotidien.fr

NOTRE MARINOPHOBIE

Marine Le Pen : le confort du pire

par Catherine Lazarus-Matet

« Celui qui dort en démocratie peut se réveiller dans une dictature ». C'est ce que l'on pouvait lire sur des pancartes brandies par des opposants manifestant à l'occasion d'un congrès des droites extrêmes et populistes européennes, en janvier à Coblence, en Allemagne, auquel Marine Le Pen participait. Portée par le Brexit et l'élection de Donald Trump, elle déclarait que 2017 serait « l'année du réveil des peuples de l'Europe continentale ».

Ça dort, donc. Pas tout le monde, mais le réveil s'impose ! Pas celui-là ! Pas celui de la grande lessive prônée par ceux qui se pensent sans tache, pas celui des peuples réconfortés par la politique du pire.

« C'est un de mes bateaux que le réveil, c'est un éclair ». Lacan dit cela en 1975, lors du Séminaire RSI, le 11 février. Il ajoute que le réveil, chose qui ne lui arrive pas souvent, se situe au moment où effectivement il sort du sommeil et peut avoir un bref éclair de lucidité, et que cela, bien sûr, note-t-il, ne dure pas. Il rentre alors, comme tout le monde, « dans ce rêve qu'on appelle la réalité, à savoir dans les discours dont je fais partie et par lesquels j'essaie de frayer la voie au discours analytique. C'est un effort très pénible ».
Lucidité est donc un autre mot pour réveil. Dans « L'insu que sait de l'une-bévue… » (17 mai 1977), il énonce que « la maladie mentale qu'est l'inconscient ne se réveille pas. Il n'y a eu aucun cas de réveil ». « Dès que l'homme dort, il "une-bévue" à tour de bras, et sans aucun inconvénient ». Voilà qui donne la mesure d'une exigence pour l'analyse, pour l'analyste, d'une pratique sur la brèche, contre l'endormissement du discours courant.

Le souverainisme eurosceptique ou anti-UE a le vent en poupe. Celui de MLP séduit. Il se veut ni raciste, ni antisémite, ni xénophobe et, sous l'argument fallacieux de la préférence nationale qui en rassure plus d'un, enrobe sans même les dissimuler ses idées nauséabondes de rejet et d'exclusion de l'autre. Il s'accompagne d'un endormissement contre lequel les psychanalystes doivent se lever.

Notons trois choses entendues. Préoccupantes.
1- Des jeunes de la génération Y, des trentenaires parisiens, enseignants ou ingénieurs, disent qu'ils voteraient MLP sans problème, sans état d'âme, et d'ailleurs sans argumenter non plus. Ils ont perdu la mémoire de notre histoire, me dit celui qui m'a rapporté ces propos. Lui aussi de cette génération. Lui n'a pas perdu la mémoire, car l'histoire de sa famille a inscrit en lui cette sensibilité aux migrations forcées, à la clandestinité salvatrice, à l'idée de terre d'accueil, de démocratie et d'honneur. De racines nouvelles et dignes quand tout a été arraché.
Mais a-t-il raison de dire qu'ils ont perdu cette mémoire ? Peut-être n'ont-ils rien perdu, peut-être n'ont-ils rien appris. Simplement, ils dorment, anesthésiés. Vote de circonstance – c'est possible – dont la gravité ne saurait nous échapper.
2- La présence de MLP au second tour de l'élection présidentielle est présentée par les médias d'information comme une quasi-certitude depuis des semaines. C'est joué. Comme un présupposé devenu non négativable ! Pourquoi ? Si les sondages quotidiens montrent son ascension, n'est-il pas surprenant qu'aucun sursaut n'apparaisse en réaction ? Que ce soit asséné chaque jour, voilà qui aurait pu faire espérer un réveil. Mais non, l'effet est inverse. Ça installe MLP. De plus, outre tous les facteurs sociopolitiques en cause dans le réveil nationaliste en Europe et au-delà, les péripéties de la campagne électorale la confortent, elles aussi. Là encore, sommeil ! La démocratie a bon dos ! En ton nom, jusqu'où ira-t-on ?
3- Lors de « L'émission politique » de France 2 qui recevait MLP en février, les journalistes ont choisi, à un moment donné, de la montrer visitant un centre de formation aux métiers

de la restauration. Une femme qui n'est pas naturalisée française, vivant depuis vingt ans en France, veillant à assurer à ses trois enfants (français, eux, puisqu'il faut ici le préciser !) de bonnes études, interroge MLP quant à son devenir professionnel auquel elle tient. « Eh bien, Madame, lui répond la candidate, le travail sera d'abord pour les Français ! ». La femme insiste. Comment fera-t-elle pour ses enfants français ? La réponse brutale tombe, et retombe, identique. C'était à vomir ! Là encore, les journalistes n'ont pas su ou pas voulu souligner l'inacceptable ! Toujours, sans doute, au nom de la démocratie !
Léa Salamé a interrogé sur la suppression de la double nationalité souhaitée par MLP, en particulier pour les juifs français et israéliens. « Ils n'auront qu'à choisir, répond MLP » ! Et puis qui va trouver à y redire… Mémoire, tu ne dors même pas. Tu n'existes pas.

Il faut dire qu'elle a de la puissance, la Marine ! Il suffit de l'écouter quelques minutes pour saisir comment son énonciation est en phase avec son idéologie et ses énoncés : telle un bulldozer elle ne laisse pas un espace de parole à l'autre, elle écrase, étouffe, exclut, lamine, rejette. Elle a adouci son look, se veut moins extrême droitière que le vieux LP, mais elle a une jouissance non feinte à réduire qui gêne et parler aux vils penchants humains dont Freud a su nous faire connaître les ressorts.
Oui, il y a des commentateurs et des interlocuteurs politiques qui taclent MLP et s'y opposent. Il y en a. Et si le terrorisme fondamentaliste visait à déstabiliser l'Occident, pas seul en cause, dans une ambiance où les boussoles ont perdu le nord, il y réussit, d'une certaine façon. Il réussit à dévoyer les utopies d'un lien social restauré et apaisé, faisant les choux gras de l'extrême droite.

Les psychanalystes doivent œuvrer pour un réveil contre un discours abject qui devient commun. On rêve que l'on va se réveiller, disait Lacan. Le réel de l'époque conforte le citoyen dans un non-vouloir-savoir.
Jacques-Alain Miller, à propos de l'acte analytique, évoquait, en 1980, que « le réveil est impossible si, comme le formule Lacan, l'inconscient implique qu'on ne rêve pas seulement quand on dort ». Il écrivait aussi que dans le dernier enseignement de Lacan l'analyste « atteste par sa présence la rencontre du réel », celui auquel chaque analysant a affaire. Cette rencontre n'implique-t-elle pas également, résolument, une vigilance aiguisée devant le réel de l'époque pour ceux qui tiennent cette place ?

Une *normalisation* sournoise
par Guy Briole

La *France bleu Marine*, c'est la menace qui est là, présente et qui se propose de s'étendre sur tout le pays. C'est un réel qui peut faire exploser une société, celle du pays des Droits de l'homme. *Bleu Marine*, c'est le signifiant-maître qui a été substitué à Marion, le prénom d'origine[1], pour marquer l'union, la fusion d'un peuple et d'une personne qui l'incarnerait. La rose bleu marine, c'est l'emblème détourné de « La force tranquille ».

Marine Le Pen est la poigne de fer d'un *discours normalisé*. Le pari, en passe de pouvoir être gagné, de la normalisation du discours du Front national (FN) – que ses membres eux-mêmes appellent la *dédiabolisation* – a pour effet que les *diables,* issus de la vie quotidienne des Français de tous milieux, se présentent au grand jour, en soutenant une adhésion *décomplexée* aux thèses du FN – celle d'un Français sur trois selon une étude publiée par *Le Monde* du 8 mars 2017.

Pour la réussite du projet de ce parti, le duo, celui du père fondateur et de la fille rebelle, est incontournable. En fait, la rébellion est un trait qu'ils partagent. C'est même d'une *rébellion* contre l'autorité de l'Etat que se marque l'acte de naissance du FN, issu du courant néo-fasciste d'Ordre Nouveau, dissous en 1972. En 2015, la fille exclut le père du parti : ça n'en fait pas un martyr, mais lui donne un blanc-seing pour qu'il puisse continuer à proférer ses obscénités, ses propos ignobles sur les camps de concentration, son incurable racisme. C'est bien ce qui permet au public de mesurer ce que serait l'écart entre le père et la fille : le premier toujours à la pointe des horreurs éructées et des procès répétés, la seconde au discours autoritaire qui, néanmoins, serait non seulement débarrassé de propos répréhensibles, mais encore enrichi d'un vocabulaire emprunté aux autres discours marqués de la respectabilité (gaullisme, humanisme, etc).

Là où le père se plait à poursuivre dans l'ironie caustique et la fustigation d'un pouvoir qu'il semble n'avoir jamais eu vraiment la volonté d'exercer, la fille se pourlèche à l'idée de l'avoir en main. Alors, suivant le FN version Marine, on pourrait commencer à *purger la justice de l'engeance gauchisante*, à mettre au pas cette *presse* qui *pervertit la démocratie* et à disqualifier les *élites qui répandent la subversion* dans les masses sans défense.

Donc, ce sont *les forces du contre-pouvoir* qui sont visées. À la place, une légitimité qui serait donnée par le peuple. Une forme de suffrage universel à l'envers qui ne prorogerait pas la séparation des pouvoirs judiciaire, législatif et politique, mais placerait les nouveaux « élus » au-dessus de la justice commune.

On va ainsi s'appuyer sur le peuple pour mener à bien les tâches essentielles et prioritaires à la restauration d'une bonne orientation des pouvoirs. Pour cela, on lui demandera de signaler tout manquement au *nouvel ordre*, de dénoncer les déviations aux fins de *déjouer les machinations* qui ne cessent de germer dans les têtes des intellectuels. L'amour de la patrie – le *patriotisme vibrant* – doit supplanter les engagements pour les valeurs de la République.

La théorie du complot est toujours présente dès que la moindre opposition aux adeptes du FN se fait jour : tout est fait pour les empêcher d'accéder au pouvoir. Et les instigateurs désignés en sont toujours les mêmes : les *puissances de l'argent*, les *agents de l'étranger*, les *infiltrés*, etc. C'est infini et cela pourrait s'étendre à toutes les sphères sociales, conduisant à une suspicion généralisée dans un climat délétère.

Marine Le Pen est une dure. La seule chose qui l'ait fait pleurer, c'est la mort de sa petite chatte tuée par un chien (*Le Monde* daté du 3 février 2017). *Les chiens ne font pas des chats*, ils les tuent. Voilà qui contredit l'adage *Tel père, tel fille*, mais suggère opportunément qu'elle pourrait être celle qui, à la place de cette petite chatte, serait livrée en pâture aux *chiens* ! Le 4 mai 1993 s'est éloigné, mais aujourd'hui elle se pose comme celle qui défendra l'honneur et la dignité des plus humbles face à la presse, à la justice, aux comploteurs des puissances occultes.

Le discours que soutient le FN contient les germes virulents de la haine et du dégoût de l'autre différent, les fait résonner chez tous ces blessés de l'amour propre qui voient un espoir dans cette paranoïa généralisée ! Cela pousse à la dénonciation, à la désignation de boucs émissaires, aux éclatements des solidarités, et à asseoir un pouvoir sur un populisme qui ne peut que conduire à un délabrement des liens sociaux et à une violence que nul ne veut voir dans notre pays.

Face à cette menace, il n'y a pas de fuite possible, pas de pays alternatif, mais à mener toute action qui s'impose pour que cela n'advienne pas, ni maintenant, ni après les élections prochaines. Jamais !

[1] http://www.lemonde.fr/election-presidentielle-2017/video/2017/02/03/marine-le-pen-racontee-en-60-secondes_5074368_4854003.html

Un Amour impossible, 2

(In)actualité brûlante,
la chronique de Nathalie Georges-Lambrichs

« Cette fois le rideau se lève sur la scène où paraît une jeune fille, une femme, “ma mère” », ainsi commençait ma recension du livre *Un Amour impossible*, qui venait alors de sortir (LQ n°533).

Cette fois c’est un vrai rideau de théâtre qui se lèverait sur la scène des ateliers Berthier s’il y en avait un – mais déjà elles sont là de plain-pied, Bulle Ogier la mère et Maria de Medeiros la fille, prêtant leur corps aux personnages pour lesquels Christine Angot a écrit un nouveau texte à partir de son livre.

Entre plateau et écran, les corps s’émeuvent : celui des femmes et celui du texte qui les porte et que leurs mouvements font s’incarner. Ce texte, elles le secrètent, l’augmentent, le dilatent au point qu’il devient le temps, parce que les mots vont ainsi, remontant des abîmes. Elles ne cessent pas moins de le réduire, de le ravaler pour ce qu’il échoue à dire ce qui leur donnerait enfin accès à la paix, les ferait jouir du silence, lequel signifierait la réconciliation, l’amour. Le texte est ce tyran, qui fait que ce que chacune dit déporte l’autre de son dire, l’en exproprie, expatrie, exile, l’autre, elle-même avant, soit un(e) tout autre *autre*. Le texte est ce despote éclairant les frontières invisibles

entre lesquelles les hommes vivent en se repoussant, ces hommes qui dans la langue que l'on dit encore de Molière, au théâtre surtout, incluent les femmes, les assignant à résidence dans leur dépossession même, et leur possession aussi bien, logique étant donné ce qui leur est retranché, sitôt leur être ainsi résorbé, apparemment, qu'on peut écrire « à part amant ». Et c'est la porte dévoyée de l'aventure qui apparaît – « porte dévergondée », comme l'écrivait André Pieyre de Mandiargues, porte qui ne s'ouvre ni ne se ferme, porte qui bat. Le texte tisse alors l'étoffe qui voile, pour chacun, le plus réel de son vécu. Abouti, il a chance de devenir vrai, c'est-à-dire issu du plus propre, et participant du plus réel de l'expérience.

On peut écouter aujourd'hui Christine Angot en ligne parler d'écrire, et aussi de politique, car écrire à partir de ce qu'on ne sait pas – et écrire, c'est cela, ployer sous le joug des mots jusqu'à trouver le mot juste, celui qui s'efface devant le vrai qu'il fait résonner et exister est nécessairement politique. Elle parle donc de Marine Le Pen, qu'elle a rencontrée et jugée sympathique ce qui, comme elle l'énonce sur France inter – on peut l'entendre encore et vraiment cela en vaut la peine[1] – n'est pas une bonne nouvelle.

Sur la scène des ateliers Berthier, un silence est porté à l'incandescence. Il irradie la stupeur d'où il provient et il la pulvérise au moment, vers la fin, où la mère consent à parler bien au-delà d'elle-même et de sa fille, sachant désormais ce qu'elle n'a pas voulu voir et qui l'a fait tomber malade. Elle n'a pas voulu voir comment elle se vouait, avec une ferveur coupable et assassine, à inexister pour sa fille, au nom de l'Homme, au nom du Père. Les mots qu'elle a trouvés pour circonscrire le ravage causé par son ignorante complicité sont ceux de la petite fille. C'est en elle l'autre petite fille, qui prend la parole, celle qu'elle était, à son insu, restée. Il lui est revenu que par la parole de son père à elle, elle s'est trouvée soudain comparée à d'autres petites filles à son grand et unique désavantage, et précipitée pour la vie dans cet instant. Mais voilà que ce qui, somme toute, pourrait être qualifié de terrible ou d'horrible glisse, intact jusqu'à la phrase qui dévaste la génération au nom de l'amour de la mère, car elle ajoute, alors, ceci : « je n'ai rien dit à ma mère ». Rien.

C'est peut-être cela que dégage la sympathie de Marine Le Pen, cela que sa voix chaude distille, ce rien : et si vous vous en contentiez, si vous renonciez plutôt à vous prendre la tête, si vous vous laissiez vivre vos rêves… Si vous rentriez sous la terre natale et les eaux primitives, si vous vous abandonniez à leur pulsation et vous laissiez, faible et submersible, par moi bercer ? À quoi bon vous dresser contre le Pacifique, ce barrage, y croyez-vous vraiment ? Voulez-vous y laisser vos ressources, votre peau ? Cette voix rocailleuse et chaude, elle nous riverait à cette dualité.

Elle ne tendrait qu'à cela : nous faire oublier qu'entre lâcheté et folie il y a place pour une exigence qui court à contrecourant du sommeil sur le sein de la mère nature et y contredit, y contrevient de toute la puissance du verbe qui transmet, au-delà de soi, la vie telle qu'on l'aura rendue, façonnée, par lui, avec lui et en lui.

Qu'elle le sache ou non, cette sirène ne tend à rien d'autre qu'à annihiler toute possibilité d'œuvre ou d'action singulière, inattendue, précaire et inachevée, soumise à plus fort que soi qui n'a pas d'autre nom que le nom propre à chacun. Elle intimide de sa voix douce pour mieux faire taire et substituer au courage de vie qui passe par « un lien social nettoyé d'aucune nécessité de groupe »[2] l'enthousiasme porteur de mort.

Le dit de Christine Angot est tout autre. Il nous pousse à questionner l'usage que nous avons de l'écriture. Sur quel « vrai » accommodons-nous lorsque nous nous attelons à l'écriture d'un cas ou à celle d'une conférence dont l'enjeu, politique, participe de la réinvention de la psychanalyse et de cela qui nous fait y croire ?

Un Amour impossible à l'affiche du Théâtre de l'Odéon / Ateliers Berthiers jusqu'au 26 mars
http://www.theatre-odeon.eu/fr/spectacles/un-amour-impossible
Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation mercredi 15 mars

[1] Je remercie Marie-Hélène Blancard pour m'avoir signalé cette émission (http://www.france3.fr/emissions/drole-d-endroit-pour-une-rencontre/videos/replay_-_drole_dendroit_pour_une_rencontre_03-03-2017_1503433).
[2] Lacan J., « L'étourdit » (1972), *Autres écrits*, Seuil, 2001, p. 474.

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE *7 JOURS SUR 7* **L'OPINION ÉCLAIRÉE**

▪ comité de direction

directeur de la rédaction pierre-gilles guéguen pggueguen@orange.fr

directrice de la publication eve miller-rose eve.navarin@gmail.com

conseiller jacques-alain miller

▪ comité de lecture

anne-charlotte gauthier, pierre-gilles guéguen, catherine lazarus-matet, jacques-alain miller, eve miller-rose, eric zuliani

▪ équipe

édition cécile favreau, luc garcia

diffusion éric zuliani

designers viktor&william francboizel vwfcbzl@gmail.com

technique mark francboizel & olivier ripoll

médiateur patachón valdès patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

Vous pouvez vous inscrire à la liste de diffusion de *Lacan Quotidien* sur le site lacanquotidien.fr

et suivre sur Twitter @lacanquotidien

▪**Erreur ! La référence de lien hypertexte est incorrecte.** ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : éric zuliani

▪pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse responsable : marie-claude sureau

▪amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : marta davidovich

▪secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychanalysis ▫ responsables : Florencia Shanahan et Anne Béraud

▪EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : patricia badari ▫ traduction lacan quotidien au brésil : maria do carmo dias batista

POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR CLIQUEZ ICI.

• ***À l'attention des auteurs***

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (pierre-gilles guéguen pggueguen@orange.fr) ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",
Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫ Paragraphe : Justifié ▫ Notes : à la fin du texte, police 10 •

•***À l'attention des auteurs & éditeurs***

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris.